

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice



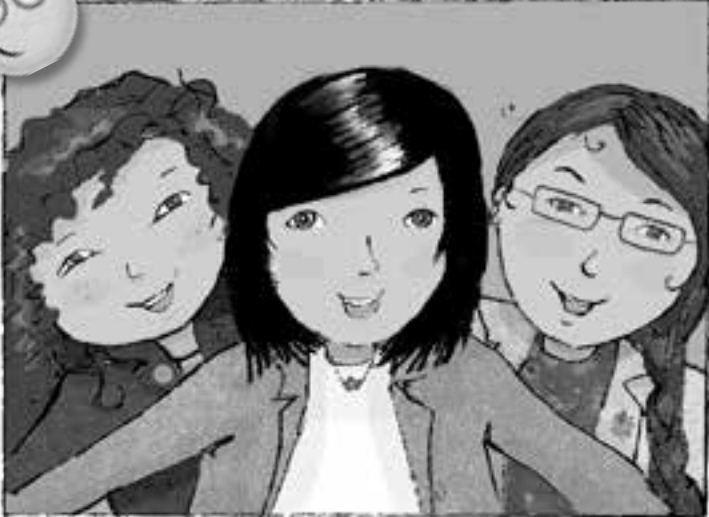
Bienvenue
en 6^e B!



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

SYLVIE LOUIS

Le journal d'Alice



Bienvenue
en 6^e B!



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

Coucou, mon beau, mon formidable, mon merveilleux journal ! En rentrant de l'école, je n'avais qu'une idée en tête : grimper dans ma chambre pour te raconter ma rentrée scolaire ! C'était sans compter sur la curiosité de ma mère qui voulait tout savoir, et sur Cannelle qui me faisait des yeux doux pour que j'aille la promener (j'ai craqué). Bref, il est 16 h 39 et me voici enfin ! Tout a commencé à 7 h, ce matin, par un retentissant DRIIING...

Vendredi 27 août

J'ai tendu le bras pour faire taire mon réveille-matin. PAF ! Je m'apprêtais à replonger dans le sommeil quand Caroline a claironné :

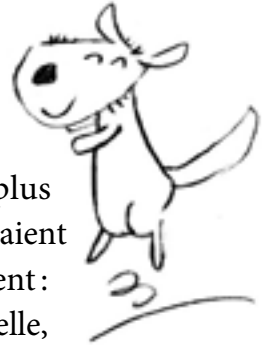
– Debout, Alice ! C'est la rentrée !

Toujours aussi BING ! BANG ! BOUM !, ma sœur...

D'ailleurs, pour souligner le fait qu'elle entame aujourd'hui sa 3^e année, elle s'est mise à sauter sur son lit. Biwmmmm ! Biwmmmm ! Biwmmmm ! Plus précisément au bout de son lit, pour ne pas piétiner ses précieux cochons en peluche. Notre chienne s'est étirée en bââââââillant. J'ai bâillé moi aussi. Dur, dur, après deux mois de vacances, de recommencer à se lever tôt... Entre deux bonds, Caro s'est écriée :

– Viens, ça te réveillera !

Impossible de résister à une pareille invitation. Me hissant sur mon lit, j'ai commencé par sautiller avant de m'élancer de plus en plus haut. Les ressorts du sommier protestaient contre ce réveil brutal en grinçant affreusement : **crrrkgn, crrrkgn, crrrkgn**.



Cannelle, qui s'était mise à sauter sur ses pattes arrière, rebondissait elle aussi. J'ai proposé à Caroline de me lancer Rosie.

– Pas à cette heure-ci, la pauvre ! Je ne veux pas la réveiller en sursaut.

Comme tu le constates, cher journal, ma frangine se montre plus délicate envers sa truie en peluche qu'envers moi, sa grande sœur...

Maman a débarqué dans notre chambre.

– Biquette et Ciboulette, combien de fois vous ai-je répété que vos matelas ne sont pas des trampolines ! Vous allez finir par les défoncer. Sans compter que vous risquez de vous blesser.

On est toutes deux descendues l'embrasser. Retrouvant sa bonne humeur, moumou nous a dit :

– Dès que vous êtes prêtes, les filles, rejoignez-nous en bas.

De la cuisine nous parvenait la délicieuse odeur du café matinal. Mais aussi d'autres effluves qui me mettaient l'eau à la bouche. Était-ce des muffins qui devaient dans le four ? En effet, dans la famille Aubry, c'est une tradition : maman fête chaque rentrée scolaire en préparant un déjeuner spécial.



Caroline s'est habillée en triple vitesse. Ouvrant sa boîte à bijoux rose flash, elle en a sorti son pendentif en forme de papillon et l'a attaché autour de son cou. Sur son tee-shirt rose doux (rose cochon, elle dirait), il était du plus bel effet.

– Avec mon porte-bonheur, je me sens prête à affronter la journée ! a-t-elle déclaré avant de tirer soigneusement sa couette pour border ses 8 cochons.

Eh oui, Caro fait son lit depuis des années, ce qui réjouit moumou. Avec sa fille aînée (moi), par contre, elle a moins de chance. Du moins de ce point de vue-là.

Tu devines, cher journal, quel vêtement j'aurais aimé porter pour la rentrée ? Mon fabuleux tee-shirt de Lola Falbala. Mais Astrid Vermeulen (alias maman) m'interdit de « m'exhiber dans ce truc-qui-s'arrête-au-dessus-du-nombril ». Alors, j'ai enfilé ma mini-jupe blanche et mon tee-shirt BFF. Après avoir mis les boucles d'oreilles que Jade m'a offertes pour ma fête, je me suis rendue dans la salle de bain en déclamant, comme la reine et marâtre de Blanche-Neige : « Miroir, miroir, suis-je la plus belle ? » Oups ! Quelle tête !!! Jamais on n'aurait cru que j'étais allée chez la coiffeuse, hier... Pas étonnant, après tous ces sauts ! À l'aide de ma brosse, j'ai discipliné mes cheveux et j'ai (presque) réussi à leur redonner du « corps », comme dirait Cindy. Voilà qui était mieux. Alors, je me suis fait un **grand** 😊 avant de rejoindre le reste de la famille dans la cuisine.

- Coucou, Zouzou! Bonjour, mamie! Allô, papa!
- Bonjour, ma cocotte!
- Salut, Puce!
- Ayïïï! a lancé Zoé depuis sa chaise haute.

C'est comme ça qu'elle m'appelle depuis quelques jours. Parce que, pour elle, *Alice* est encore trop difficile à prononcer. Normal, elle a 11 mois. Maman a glissé une crêpe dans mon assiette déjà garnie de framboises et de bleuets. Mamie m'a passé le sirop d'érable. Pendant que je dégustais ce déjeuner royal, Caroline me houspillait :

Mmmmm...
C'est bon!

- Dépêche-toi! Je t'attends dehors.

Celle-là, il faut toujours qu'elle donne des ordres à tout le monde...

Je suis sortie avec Cannelle. Caroline m'attendait de pied ferme à côté de son vélo. Son casque était vissé sur sa tête et son sac d'école bien ajusté sur son dos. Bref, elle était prête à démarrer au quart de tour.

- Tu en as mis du temps! m'a-t-elle reproché. Mes amis m'attendent.

- Arrête de me presser comme ça! Cannelle doit encore faire ses besoins.

Ma sœur a levé les yeux au ciel et a marmonné quelque chose que je n'ai pas compris. Tant pis (ou probablement tant mieux!).



Deux minutes plus tard, j'ai fait entrer ma chienne à l'intérieur de la maison et lui ai donné un bisou sur la tête.

- À tout à l'heure, Cannelle.

– WOUAF! a-t-elle répondu, comme pour me souhaiter une bonne journée.

Mamie Juliette (qui portait Zoé sur sa hanche) et maman sont sorties avec moi sur le perron. Elles ont fermé la porte pour éviter que Cannelle ne nous suive jusqu'à l'école. Prenant un ton solennel, moumou a déclaré :

– Mes filles qui entrent en 6^e et en 3^e... Je suis fière de vous!

Et, plus bas, elle s'est adressée juste à moi :

– Et toi, mon Alice, à présent, tu es...

J'étais quoi?

– Tu es..., a répété ma mère qui, à travers les brumes de son cerveau distrait, était à la recherche des mots qui exprimeraient sa pensée.

Moi, j'attendais que ses neurones se connectent pour savoir qui j'étais. Son visage s'est éclairé.

– Tu es une grande de grande!

Elle avait raison! C'est exactement comme ça que je me sentais ce matin.

– Allez, Alice, tu viens ou quoi?! s'est énervée Caro.

Après être allée chercher mon rutilant vélo bleu dans la cour, je l'ai enfourché.

– Attendez que je vous prenne en photo! s'est écrié papa en sortant de la maison.

Caro et moi, on a fait *cheese*. CLIC!

On s'éloignait déjà quand j'ai entendu maman crier :

– Soyez prudentes!

On aurait dit que ma sœur et moi, on allait faire la traversée du Canada. Il faut reconnaître que c'était la première fois qu'on se rendait à l'école à bicyclette. Je préfère m'abstenir de tout commentaire concernant les recommandations faites par moumou durant le déjeuner, cher journal... Il faut se montrer indulgent envers les parents. Chaque « 1^{re} fois » de leurs « petits trésors » est considérée comme un événement hyyyper important. Tout à l'heure, c'est tout juste si maman est parvenue à retenir ses larmes, comme si c'était la dernière fois qu'elle voyait ses filles adorées (alors qu'on a seulement trois intersections tranquilles à traverser).

En moins de coups de pédales qu'il n'en faut pour le dire, on est arrivées à destination (pas à Vancouver mais à l'école). Après le mur de béton couvert de graffitis, on a tourné à gauche puis longé la grille. On a installé nos vélos dans les supports prévus à cet effet, accroché nos cadenas et enlevé nos casques. J'ai tâté mes cheveux. Ils étaient tout plats. Zut!!! J'aurais dû penser à apporter ma brosse.

Surplombant l'entrée de la cour, une banderole a attiré mon regard.

*École des Érables :
100 ans, ça se fête en GRAND!*

Le **tic-tic-tic-tic-tic** qui me suivait, puis me dépassait, aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Mais dans le brouhaha, je n'y avais pas porté attention. Caro s'est écriée, tout sourire :

– *Hello, Ms. Fattal!*

Oupsie! Je me suis dissimulée derrière le costaud Stanley.

– *Good morning, Caroline!* a répondu la prof d'anglais à ma sœur. *How are you?*

– *I'm fine, thank you! My holidays are... were... very good.*

– *And your english is very good too, my dear,* l'a complimentée madame Fattal, qui semblait ravie de retrouver un de ses chouchous.



Chaque fois que je croise la prof d'anglais, c'est plus fort que moi, je me sens coupable! Comme si elle me prenait sur le fait. Je sais que c'est stupide, mais c'est comme ça. Ça doit être un réflexe tatoué dans mon cerveau. Heureusement, Cruella ne semblait pas m'avoir aperçue. Mais je me doutais que je ne perdais rien pour attendre...

Caro avait repéré ses amies près de l'escalier.

– Bye, Alice, m'a-t-elle lancé avant de s'éloigner à grands pas.

Jessica, Béatrice, Nour et Amalia se sont précipitées à sa rencontre en pépiant comme des poussins dans un poulailler. (Enfin, des poussins géants!) Assis sur une marche, Jimmy lui a jeté un regard furtif. C'est vrai que ma sœur et son amoureux ne s'étaient pas vus depuis la fin juillet. Ça devait rendre le beau Jimmy timide!

Je me suis dirigée vers l'érable. Son feuillage vert remuait imperceptiblement. On aurait dit que l'arbre respirait. Et

qu'après avoir passé deux mois paisibles, il était heureux de voir l'école s'animer à nouveau. Ça m'a fait plaisir de le retrouver, ce géant bienveillant, qui règne discrètement sur notre cour de récré. J'ai déposé mon sac contre son tronc. En me relevant, mes yeux sont tombés sur le cœur percé d'une flèche qui ornait l'écorce : K aime A. Mon cœur s'était mis à battre plus fort. Était-ce Karim, finalement, qui l'avait gravé à mon attention, le jour de la Saint-Valentin ? J'aurais dû le lui demander. Ce serait tellement romantique si ce message m'était adressé. Pendant un instant, j'ai eu un espoir fou. J'ai regardé autour de moi. La cour se remplissait à vue d'œil. Oh, Karim franchissait la grille !!! Mais non, c'était Sam. Je me suis sermonnée : « Voyons, Alice Aubry, tu prends tes désirs pour des réalités ! Comment veux-tu que Karim soit là puisqu'il vit à Beyrouth, maintenant. » Comme pour m'aider à me faire une raison, une idée m'est alors venue : ce cœur gravé serait *m⁺o⁺n s⁺e⁺c⁺r⁺e⁺t* à *m⁺o⁺i*. (Mais je te le confie, cher journal !)

Bon, il était temps de revenir sur terre pour m'occuper de choses pratico-pratiques. Par exemple, dans quelle classe j'allais me trouver. Je me dirigeais vers le mur de listes devant lesquelles s'agglutinaient les élèves quand quelqu'un a caché mes yeux avec ses mains.

– C'est qui ? a questionné une voix de fille avec un léger accent anglophone.

– Audrey !

– Exact. Allô, Alice ! Sais-tu si on est encore dans la même classe ?

– Je m’en allais de ce pas découvrir notre destinée... du moins pour la prochaine année.

– J’ai rêvé de la rentrée, cette nuit. Et devine qui était notre prof?!

Sans attendre ma réponse, Audrey a continué :

– Monsieur Gauthier ! Comme mes rêves se réalisent souvent, mon espoir est remonté en flèche. Je croise les doigts !

J’ai immédiatement repéré mon nom sur la liste des 6^e B. Pas difficile ! Avec un nom de famille commençant par A, je suis toujours la première.

6^e année A :
classe de madame Pescador

Ilhan Batur

Magalie Bélanger

Coralie Brien-Valois

Antoine Gaudet

Simon Héту-Ouellette

Angelica Jolivet

Petrus Koopman-Vallée

Mathis Lafontaine

Khadija Mahfouz

Éléonore Marquis

Chloé Miville-Deschênes

Sam Nafisi

Billie Pelletier-Leblanc

Brianne Pelletier-Leblanc

Mila Tardivel

Barbara Witold

6^e année B :
classe de madame Robinson

Alice Aubry

Eduardo Castillo

Violette Comeau-Ferreira

Patrick Drolet

Gigi Foster

Catherine Frontenac

Kelly-Ann Garaud

Stanley Hippolyte

Hugo Lacombe

Jade Lambert-Chicoine

Marie-Ève Poirier-Letendre

Catherine Provencher

Africa Seydi

Emma Shapiro

Bohumil Topolanek

Jonathan Vadeboncœur

Audrey Yeretsian

À côté de moi, Audrey se tordait les mains.

– Comment est-ce possible?! J'étais persuadée qu'on aurait monsieur Gauthier...

Raté: Julien Gauthier, lui, enseignera désormais aux 5^e A. À retenir:

*se méfier des prédictions d'Audrey,
elles ne sont pas infaillibles.*

*Et mon vœu d'hier soir
ne s'est pas réalisé... snif.*

De plus, nous ne ferons pas non plus partie des élèves de madame Pescador, que tout le monde adore. Nous sommes dans la classe de madame Robinson. Je n'ai rien de particulier *contre* elle, mais rien *pour* elle non plus. En fait, elle m'intimide avec ses lunettes rouges. Mais ce qui me dérange encore plus, c'est de devoir supporter Gigi Foster une année supplémentaire! 💀💀💀 Pfff... Il faut croire que c'est le côté sombre de mon destin. 😞 Par contre, Marie-Ève, Africa, les 2 Catherine, Jade et Audrey sont aussi en 6^e B! Ça, c'est le côté soleil! 😊

– Salut, les filles! a lancé Bohumil.

Avant les vacances, on avait la même taille, lui et moi. Maintenant, je le dépasse. Je lui ai dit qu'il était avec nous. Il a scruté les deux listes de 6^e année.

– C'est bizarre, le nom de Karim n'est nulle part. Monsieur Rivet a dû oublier de l'indiquer.

J'ai soupiré:

– Karim se trouve à 9 345 km d'ici...

– Il n'est pas encore rentré du Liban ?! Il prolonge ses vacances jusqu'à la fête du Travail ?

– Tu n'y es pas. Il ne reviendra pas, a déclaré Audrey d'un air fataliste.

Bohumil était médusé.

– Tu me niaisas ?!

– Malheureusement pas. Ses parents ont décidé de s'installer à Beyrouth.

Pauvre Bohu. Il était abattu par la nouvelle. Comme je le comprenais ! Karim était son meilleur ami. Et depuis l'an dernier, ils formaient un trio complice avec Simon.

Africa est arrivée, suivie par Marie-Ève qui, elle aussi (sans qu'on se soit donné le mot), portait son tee-shirt BFF.

– Les filles, on est dans la même classe ! leur ai-je annoncé, surexcitée.

Portant sa main à son cœur et fermant les yeux comme si elle avait échappé à un danger mortel, ma meilleure amie s'est écriée :

– Fiouuu...

– Quel bonheur !!! a lancé Africa avant de nous serrer dans ses bras.



Puis, sortant son iPod, elle a photographié les listes des 6^e pour son scrapbook. Bonne idée. Moi aussi, j'aurais dû penser à apporter mon iPod. Enfin, Afri m'a envoyé des photos en rentrant de l'école. Je les ai imprimées. C'est ainsi que j'ai pu coller les listes dans mon cahier orange !

Nos autres amies nous ont rejoints. Quelle effervescence ! On avait 1 001 choses à se raconter. Éléonore s'est approchée. Après l'avoir saluée, Catherine Frontenac (alias CF) lui a annoncé qu'elle n'était pas en 6^e B.

– Ah, non ? a-t-elle répondu, vaguement inquiète (comme si on avait oublié de lui attribuer une place en classe).

Après avoir parcouru les listes des 6^e, elle est revenue vers nous avec son air de marquise.

– Moi, on m'a mise en 6^e A !

Voilà Simon qui arrivait. Passant sa main dans ses longs cheveux, Éléonore l'a interpellé :

– Bonjour, Simon ! On est tous les deux en 6^e A !

Puis, elle s'est éloignée vers madame Pescador et les élèves qui l'entouraient.

Marie-Ève s'est rembrunie.

– Tu as entendu ça ! a-t-elle lancé. Miss Parfaite n'a pas perdu son air supérieur durant les vacances. Pour elle, c'est prestigieux d'être en A. Mais il s'agit juste d'un système de classification. Ça ne signifie absolument pas que les élèves de 6^e A ou de 5^e A sont meilleurs que ceux de B. Pourtant, Éléonore doit être persuadée que l'an dernier, lorsqu'elle est arrivée à l'école, si elle a atterri en 5^e B, c'est que le directeur ne savait pas à qui il avait affaire. Et comme tout le monde a pu constater qu'elle était la meilleure (et là, Marie-Ève a levé les yeux au ciel), on l'a enfin placée dans une classe digne de ses capacités...

– Tu prends ça trop à cœur, a constaté Catherine Provencher. Éléonore a toujours aimé se vanter. Mais

tu sais que Bohumil est imbattable en maths. Et en français, Africa, Patrick et Alice sont au moins aussi bons qu'elle. Sans oublier le cours d'éduc où Jade, Gigi, Africa et Jonathan la battent à plate couture. Disons qu'Éléonore faisait partie des élèves qui avaient de très bonnes notes, l'an dernier. Mais je ne comprends pas pourquoi ça t'énerve tant.

– Tu as raison, a reconnu Marie-Ève. Dans le fond, c'est une excellente chose qu'elle se retrouve dans l'autre classe. Au moins, on aura la paix!

– Moi, je l'aime bien, Éléonore, a dit Audrey.

– Eh bien, pas moi! a répliqué Marie-Ève.

Apercevant monsieur Gauthier, Jonathan, qui venait de se joindre à nous, s'est écrié:

– Bonjour, m'sieur! Vous avez passé de bonnes vacances en Gaspésie?

– Oui, excellentes. Merci, Jonathan. Et vous tous?

– Des vacances cool mais trop courtes! a répondu Catherine Frontenac.



– Cet été, j'ai appris six nouveaux tours de magie dans le livre que vous m'aviez offert, a dit Africa.

Notre prof de l'an dernier avait l'air impressionné.

– Bravo, tu es persévérante!

– Dommage qu'on ne soit plus dans votre classe, a soupiré Audrey qui, décidément, semblait inconsolable.

Changeant de sujet, monsieur Gauthier nous a demandé si on avait vu les Perséides, il y a deux semaines.

– C'est quoi ? me suis-je informée.

– Un spectacle au rocher Percé ? a dit Patrick qui est le seul de la classe à être déjà allé en Gaspésie et à avoir vu (en vrai) le célèbre rocher dont monsieur Gauthier nous a vanté la beauté et montré des photos, l'an dernier.

L'enseignant a ri de bon cœur.

– Ha, ha, ce serait un excellent titre de spectacle « son et lumière » ! Je devrais proposer ton idée à l'Office de tourisme du Rocher-Percé. Mais non, les Perséides, ça s'écrit avec un s. Il s'agit d'une pluie d'étoiles filantes visible dans l'atmosphère terrestre, et plus particulièrement durant les nuits du 11 au 13 août. En fin de compte, les Perséides sont bien un spectacle. Un *show* gratuit offert par Dame Nature.

Catherine Provencher a expliqué que Catherine Frontenac et elle les avaient contemplées, les Perséides.

– On se trouvait dans les Laurentides et, le soir, l'obscurité était totale. Alors, on a bien pu les voir. Et vous avez raison, c'était magnifique.

La cloche a sonné.

– Bon, il faut que j'aille accueillir mes nouveaux élèves, a déclaré monsieur Gauthier. Bonne rentrée, les amis !

18 h 27. Mamie est venue m'avertir que le souper était prêt. J'étais tellement occupée à t'écrire, cher journal, que je n'avais pas réalisé à quel point j'avais faim. A +!

19 h 16. Ma mère fait la meilleure mous-saka au monde ! (Enfin j'imagine, car je n'en ai jamais goûté d'autres que la sienne.) Cannelle est d'accord avec moi : je lui en ai servi à elle aussi et, moins de 5 secondes plus tard, son bol étincelait comme s'il sortait du lave-vaisselle ! OK, tu t'en balances de la moussaka, cher journal, et je ne te ferai pas patienter plus longtemps : voici la suite de ma première journée en 6^e année.

Les murs de la cage d'escalier, que j'avais toujours connus bleu-gris, étaient vert pimpant. Devant nous, les 5^e A suivaient monsieur Gauthier comme un troupeau docile. Ils se sont arrêtés au 2^e étage. Nous, on a continué à monter. Le mythique 3^e étage de l'école des Érables ! C'était à notre tour d'y passer une année ! En effet, là-haut, il n'y a que les deux classes de 6^e année (qui sont, en passant, pas mal plus grandes que les autres), des casiers, les toilettes + le local d'informatique + deux locaux de rangement. Les élèves de madame Pescador discutaient devant les casiers. Madame Robinson a ouvert la porte voisine, mais moi, je suis d'abord passée aux toilettes.

Lorsque j'en suis sortie, Gigi Foster se trouvait au lavabo. Elle avait encore grandi pendant les vacances. Une vraie ado. Elle m'a demandé :

– Tu veux lancer une nouvelle mode ?

– Comment ça ? ! ai-je répondu en considérant mon tee-shirt.

– Ben, la mode des cheveux ultra plats sur le dessus et ébouriffés sur les côtés. Si tu avais envie de te faire remarquer, tu as réussi ton coup. Mais je doute que ce look plaise à Karim.

Sur ce, elle est partie.

*Mes cheveux aplatis par le casque,
je les avais oubliés!*

*Gigi Foster (alias JJF) ne va pas, une fois de plus,
m'embêter avec Karim?! GRRR...*

*Elle ne sait pas encore que Karim
ne passera pas l'année avec nous...*

*Je la déteste,
cette fille!!!*

*Dès la rentrée,
elle saisit la première occasion
pour m'humilier!*

Jetant un coup d'œil dans le miroir, j'ai constaté le dégât. **H**orreur absolue! Je me suis donc « peignée » comme j'ai pu, avec mes doigts... L'arrivée de Billie, une des jumelles de 6^e A, m'a interrompue. Je suis allée rejoindre les autres.

Notre nouvelle classe sentait la peinture neuve (un bleu joyeux). Je me suis assise à côté de Marie-Ève. En regardant madame Robinson ouvrir grand les fenêtres, j'ai



pensé que la classe était comme la Belle au bois dormant. Elle avait somméillé pendant les vacances. Dans son cas, ce n'était pas le baiser d'un prince quelconque qui la tirait de sa léthargie, mais plutôt l'air frais qui entraît, le chant des oiseaux et nos voix qui résonnaient. La vie, quoi ! Notre enseignante a déclaré :



– Quel bel espace ! Au fond, nous installerons un grand coin lecture. Le directeur m'a alloué un budget pour acheter des coussins et remplacer les petites étagères par une bibliothèque digne de ce nom. Je la garnirai d'une centaine de livres neufs. À part ça, je vous souhaite la bienvenue en 6^e B. J'espère que nous passerons une excellente année ensemble, à faire des tas de découvertes et d'apprentissages.

Patrick regardait Eduardo en levant les yeux au ciel. C'est vrai qu'après avoir eu monsieur Gauthier, ça faisait bizarre de retomber sur une prof plus traditionnelle. Jonathan s'est mis à se balancer sur sa chaise pendant que madame Robinson lisait la liste des noms :

- Alice Aubry.
- Ici.
- Eduardo Castillo.
- Oui !
- Violette Comeau-Ferreira.

Dans la première rangée à gauche, une nouvelle a levé la main. Elle a de grands yeux noisette, de jolies lunettes avec une fine monture violette (comme son nom !) et une tresse de cheveux châtons.

Lorsque madame Robinson a nommé « Emma Shapiro », personne ne s'est manifesté. L'enseignante nous a demandé :

– Vous n'avez pas vu cette élève dans la cour ?

En chœur, on a répondu :

– Nonnn.

Qui était cette mystérieuse inconnue ? Peut-être que cette Emmy, non, cette Emma avait décidé au dernier moment de s'inscrire dans une école différente ? Ou que, finalement, elle avait atterri dans l'autre 6^e ?

La prof a repris :

– Bohumil Topolanek... Jonathan Vadeboncoeur...

– **Ici !** s'est écrié ce dernier en bondissant sur ses pieds. *Badaboum !*

Son mouvement brusque avait fait tomber sa chaise... Bon, on retrouvait notre Jonathan l'ouragan ! Ramassant son siège, il s'est rassis. Madame Robinson s'est inquiétée.

– Tu ne t'es pas fait mal, au moins ?

– Non.

– Il a l'habitude, a commenté Patrick.

Pour la semaine prochaine, chacun d'entre nous doit préparer un exposé dans lequel on se présentera. En attendant, notre enseignante a voulu qu'on cite trois de nos qualités. Après Marie-Ève, c'est Hugo qui a pris la parole. (Ce rouquin tout frisé est nouveau dans notre classe mais pas dans l'école. C'est un des trois élèves qui viennent de la 5^e A.) Hugo, donc, avait à peine annoncé qu'il était

dynamique quand la porte s'est ouverte avec fracas. Une fille de notre âge a fait un pas avant de s'étaler de tout son long.

Re-Badaboum ! Tandis qu'elle se relevait, madame Robinson s'est informée, pour la deuxième fois en un quart d'heure :

– Tu ne t'es pas fait mal ?

– Pas du tout. Bonjour, madame. Je suis Emma Shapiro.

– Bonjour, Emma. Nous t'attendions.

Se tournant vers nous, la fille nous a lancé un petit signe de la main en disant :

– Saaaluut ! avant de s'installer à la seule place libre, à côté de Gigi Foster.

Ce qui était incroyable, c'est qu'elle n'avait pas l'air gênée. Déjà, être nouvelle doit être très impressionnant. Mais en plus, arriver en retard et faire irruption de cette façon dans une classe inconnue, alors là ! Si ça m'était arrivé, je serais morte d'embarras.

Ce qui m'a frappée, chez Emma Shapiro, c'est... En fait, TOUT !

- * Ses yeux bleu turquoise (je te jure, cher journal, je n'exagère pas !).
- * Ses cheveux, eux aussi d'une couleur incroyable : auburn, avec des reflets cuivrés. Ils lui arrivent aux épaules et sont bouclés.
- * Ce qu'elle portait : un tee-shirt brun, une jupe mauve en corolle et des baskets jaune canari aux lacets rouges.

Lorsque le tour d'Emma est arrivé, madame Robinson lui a demandé :

– Et toi, quelles sont tes trois principales qualités ?

D'une voix claire, la nouvelle a déclaré :

– Ponctuelle.

On l'a dévisagée d'un air surpris. Arriver avec une demi-heure de retard le jour de la rentrée scolaire, il faut déjà le faire. Mais avoir ensuite le culot de prétendre qu'on est ponctuelle, eh ben... Réalisant qu'on avait les yeux rivés sur elle, Emma a expliqué :

– D'habitude, je suis ponctuelle. J'étais d'ailleurs attendue pour le dernier jour de l'année. Le 31 décembre, en se réveillant, ma mère ne ressentait toujours aucune contraction. Alors, elle s'est dit qu'elle accoucherait l'année suivante. C'était sans compter sur ma ponctualité. Je suis née à minuit moins cinq.

Eduardo et Patrick se tordaient de rire. Certainement parce que cette fille avait parlé des contractions de sa mère. Ou plutôt de son absence de contractions. Imperturbable, madame Robinson a répondu à Emma :

– Naître à la date prévue n'arrive en moyenne qu'une fois sur 20. Par contre, tu ne sembles pas avoir gardé cette bonne habitude d'arriver à temps.

– C'est vrai que j'étais en retard ce matin, a reconnu Emma Shapiro, et je m'en excuse. Mais c'était à cause de Justin. Et aussi de Valentin. Non, plutôt de Benjamin.

Elle a ajouté :

– Ce sont mes grands frères.

À la récré, mes amies et moi, on s'est retrouvées sous l'érable. Jade nous a confié que ça lui avait fait drôle de venir seule à l'école ce matin, alors que pendant six ans, son père les avait reconduites toutes les deux, sa sœur Anaïs et elle.



– J'avais l'impression qu'Anaïs était restée à la maison parce qu'elle était malade. Mais non, elle était simplement partie en autobus vers sa nouvelle école.

– J'ai hâte d'y être, moi aussi, au secondaire! a dit Audrey.

– Hier, mon frère Raphaël est également entré au secondaire, a raconté Catherine Provencher. Mais moi, je suis ravie de passer encore une année avec vous dans notre école.

– Je suis d'accord avec toi, a déclaré Marie-Ève. Tout de même, réalisez-vous que nous sommes en 6^e?! Il n'y a pas si longtemps, les élèves de 6^e me semblaient si grands et impressionnants. Je dirais même supérieurs. Mais maintenant, c'est nous les grandes!

Catherine Frontenac a soupiré.

– Ça ne durera pas. Ce matin, ma sœur Laurie, qui est en 3^e secondaire, a enfilé un tee-shirt rouge portant un logo « Ange gardien ». Je lui ai demandé ce que c'était. Elle m'a expliqué que les bénévoles de 3^e et 4^e secondaire, dont elle fait partie, porteraient ce chandail jusqu'à la fin septembre, pour que les bébés les repèrent facilement. « Les bébés? me suis-je étonnée. Quels bébés? » « Ben, les p'tits nouveaux de 1^{re} secondaire, m'a-t-elle répondu. S'ils se perdent dans

l'école ou ne savent plus comment ouvrir leur cadenas, on a pour mission de leur venir en aide. »

– Tu as raison, a reconnu Africa. L'an prochain, bizarrement, même si on grimpe de niveau et qu'on aura un an de plus, on chutera de notre piédestal de grandes. Alors, en attendant, les filles, si on profitait à fond de notre année de gloire ?!

Elle avait raison, Afri ! Elle nous a tendu la main et on l'a imitée. Un peu comme si on faisait un « tope là » à 7. Quel bonheur de se retrouver !



Ce midi, en arrivant dans la cafétéria, on a eu la surprise de voir que ses murs d'un beige peu inspirant étaient désormais jaune soleil.



– Ma couleur préférée ! s'est exclamée Africa. C'est beau.
– Je parie qu'il y a du monsieur Gauthier là-dessous, a dit Bohumil. Il a dû convaincre le directeur qu'il était plus que temps de rafraîchir les murs de notre école.

– Monsieur Gauthier ? Pourquoi ? a demandé Kelly-Ann.
– Parce qu'il est le maître des couleurs, a répondu Bohu.

À ce moment-là, l'unique prof masculin de l'école (mais non le moindre !) est passé à côté de nous. L'interpellant, Catherine Provencher lui a demandé, à la blague :

– C'est vous qui avez coloré les murs d'un coup de baguette magique ?

Le prof a acquiescé :

– On ne peut rien te cacher. Mais la magie n'y est pour rien. J'ai proposé à monsieur Rivet de remplacer ces murs

Julien Gauthier = le magicien des couleurs.

ternes par des couleurs pleines de vie. Il m'a avoué que ça faisait des années qu'il en rêvait, lui aussi. À l'occasion du centenaire de l'école, il a enfin obtenu le budget nécessaire pour réaliser ce projet. Ces teintes toniques donneront de l'énergie à tous.

À cet instant, quelqu'un nous a bousculés. En cherchant à passer, Jonathan m'a écrasé le pied. Ouille! Lui, il n'avait vraiment pas besoin de couleurs stimulantes...

20 h 37. Cher journal, maman est venue border Caro (et ses cochons). Elle m'a demandé d'aller me laver et de me coucher tout de suite après. Mais ne t'inquiète pas, je vais prendre la douche la plus rapide de toute l'histoire de l'humanité pour avoir le temps de te raconter la suite...

21 h 05. Enfin de retour après une pause dentifrice, savon, shampooing et bisou-bisou-bonne-nuit à mes parents et à mamie... Bien installée dans mon lit avec ma chienne à mes pieds, je vais continuer à t'écrire à la lueur de ma lampe de chevet.

Cet après-midi, lorsque j'ai rejoint ma sœur à la sortie de l'école, je lui ai demandé qui elle avait comme prof.

- Madame Popovic.

- Elle est cool, tu verras.

- C'est vrai. On a chanté une partie de la matinée.



Ça ne m'étonne pas. Madame Popovic ADORE chanter avec ses élèves.

Tralala, tralala...

À la maison, on a eu droit à un accueil triomphal. Par ma chienne.

– Bonjour, Cannelle ! On va aller se promener, promis. Mais d’abord, laisse-moi boire quelque chose de frais. Je crève de soif !

Dans la cuisine, mamie coupait des morceaux de prune pour Zoé qui était installée dans sa chaise haute tandis que maman tranchait une aubergine pour préparer sa fameuse moussaka.

Mamie nous a demandé comment s’était déroulée notre journée. Et ce que nous avons le plus apprécié aujourd’hui.

– Tout ! a déclaré ma sœur, enthousiaste.

Pour ma part, j’ai répondu :

– Retrouver mes amis.

Prenant un air important, Caro nous a annoncé :

– Je m’en vais lire mon manuel d’anglais dans le hamac.

Et elle est sortie.

Maman s’est informée :

– Qui as-tu comme enseignante, Alice ?

– Madame Robinson.

– Tu nous la décris ?

Après un instant de réflexion, j’ai lâché :

– Je dirais qu’elle est moyenne.

Ma mère a froncé les sourcils.



– Comment ça, moyenne ? Peux-tu être plus précise ?